

Tabou
L'Éden et avant
Tabu, Allemagne / Brésil / France / Portugal, 2012, 1 h 58

Pascal Grenier

Number 283, March–April 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68707ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, P. (2013). Review of [Tabou : L'Éden et avant / *Tabu*, Allemagne / Brésil / France / Portugal, 2012, 1 h 58]. *Séquences*, (283), 40–41.



Tabou

L'Éden et avant

Encensé par la critique partout dans le monde et récompensé dans de nombreux festivals, **Tabou** est le troisième long métrage (le premier à sortir en salles au Québec) du cinéaste portugais Miguel Gomes. Ce film d'auteur très singulier et lyrique est scindé en deux et raconte deux histoires. L'une est moderne et l'action se déroule en majeure partie dans un immeuble à Lisbonne aujourd'hui; l'autre est une histoire d'amour et de crime dans une Afrique indistincte de films d'aventures et de passé.

Pascal Grenier

Poursuivant son parcours entamé quatre ans plus tôt avec le déroutant et poétique *Ce cher mois d'août* (*Aquele querido mês de Agosto*), le Portugais Miguel Gomes filme l'introspection des liens intangibles de l'amour au contact d'une nature mystérieuse. La beauté morale et féminine et sa part d'ombre y sont célébrées au travers d'un conte où mythologie et imaginaires se rejoignent au cœur d'une colonie d'Afrique, à la veille de son indépendance. Lenteur éprouvante et atmosphère suffocante sont la rançon d'une œuvre exprimant l'imperceptible profondeur du règne humain et animal et de ses nombreux mystères. Un film purement cinématographique qu'on peut lire à plusieurs niveaux. Est-ce qu'il s'agit d'un grand film d'amour épique ou encore d'un film sur le déclin d'une civilisation? Et pourquoi pas un mélange des deux car, après tout, le cinéma n'est qu'une illusion.

Avec ce film dont le titre renvoie directement à **Tabou**, *A Story of the South Seas* de F. W. Murnau, Gomes rend hommage au romantisme allemand en conjuguant drame sentimental et fantastique. Tout comme le dernier film de Murnau, **Tabou** se découpe en deux parties: dans la première, intitulée «paradis perdu», on suit une vieille dame au tempérament fort mais instable qui arrive en fin de vie. On voit les relations qu'elle entretient, avant sa mort, avec sa femme de ménage africaine et avec sa voisine catholique. Dans la deuxième partie intitulée

«paradis», un ancien amant de la vieille dame vient raconter leur romance vécue en Afrique durant leur jeunesse. Deux parties bien distinctes, comme deux mondes qui s'opposent en apparence. Cette opposition entre ces deux époques / deux mondes sont aussi entrelacés que les rêves et les souvenirs qui semblent hanter le réalisateur. Indissociables car se faisant écho, ces deux faces forment un tout dont la passerelle serait le souvenir, rêvé ou vécu.

Plus qu'un simple hommage au cinéma muet et à Murnau en particulier, **Tabou** propose une rupture entre le monde de la raison, des chiffres et des figures, et le monde du sentiment et du merveilleux. Ce qui motive les personnages est la nostalgie de la guérison du monde, de l'union des contraires en un tout harmonieux. Le cinéaste filme ces vallées embrumées, ces lieux qui sont le plus à même de faire apparaître les états d'âme des personnages. Admirablement mises en scène, on retrouve des séquences de longs travellings filmés en caméra *embarquée* ou encore en pleine nature, lorsque les traces de poussière laissées par l'arrière d'une jeep se confondent avec un nuage laiteux turgescent.

Alors que son film précédent *Ce cher mois d'août* traitait de l'idée de bonheur à travers trois adolescents filmés au cœur d'une région montagneuse apaisante et luxuriante du Portugal, **Tabou** nous dévoile le côté obscur et mystérieux de cette nature africaine, attaché à l'idée de beauté picturale. Œuvre tout aussi

Photos : L'union des contraires en un tout harmonieux

poétique, elle est bien le digne prolongement d'un travail qui s'attache à la représentation de l'impalpable et de l'inconnu. D'ailleurs, le film renvoie au concept de poésie universelle progressive tel que développé par le théoricien allemand Friedrich Schlegel. Ainsi, les unités aristotéliennes de lieu, de temps et d'action perdent de leur importance. Dans une démarche indépendante et foncièrement radicale tranchant avec le cinéma contemporain, Gomes refuse toute dramaturgie classique, filmant aux frontières du documentaire ses deux récits. L'utilisation du plein-cadre et les magnifiques images en noir et blanc de Rui Poças (qui signe aussi les films du controversé cinéaste portugais João Pedro Rodrigues) donnent un aspect insolite et ajoutent une dimension sensuelle et assumée.

En cherchant à restituer les moindres sensations de vie d'êtres qui semblent vivre l'instant avec plénitude, Gomes filme pudiquement le bonheur fugitif avec un naturel touchant. La caméra traque les expressions et visages de ses protagonistes, suggérant une beauté humaine plus gracieuse que brutale. Pour autant, l'intensité d'une passion naissante n'en est pas absente, même lors des séquences muettes en flashback. Le réalisateur s'attarde à la superstition et aux croyances locales qui, dans la seconde partie, nous plongent dans un univers mythologique teinté de violence. Gomes exprime son attachement aux coutumes et traditions africaines, au travers de sa faune animale avec notamment le crocodile, emblème de la ville de Bamako, la capitale du Mali. Les quelques chansons rétro qui agrémentent le film et dont les images portent un regard plein de tendresse évoquent une modernité consommée pour la culture américaine.

Dans la première partie, ancrée dans la réalité quotidienne et urbaine, la vie s'écoule autour des relations entre la vieille

dame, sa femme de ménage et sa voisine. Les personnages y sont palpables et réels, fixés dans le quotidien et le cercle familial. Au fur et à mesure que les relations évoluent, le réalisateur nous prépare à entrer dans ce deuxième monde dont l'appréhension, plus exigeante et ésotérique, dévoile tout le talent du réalisateur. Le film bascule dans le rêve suivi d'un cauchemar à travers cette étourdissante et non moins oppressante incursion dans la colonie d'Afrique.

Fantastiques et oniriques, les mémoires du vieux Ventura proposent un voyage suffoquant et raconté en voix off qui tourne à l'oppression pour qui se voit peu à peu confronté aux fantômes de ses souvenirs... venant troubler sa propre perception de la réalité. Abolissant tout langage, l'Afrique devient inhumaine et aliénante. Seule la narration nous rappelle qu'il s'agit bien d'un conte vécu ou imaginaire, et nous guide dans les tréfonds de cette nature opaque, véritable miroir de l'inconscient. La progression dramatique d'une longueur frisant parfois l'engourdissement décrit habilement la transformation mentale et physique du narrateur et vieil homme qui, peu à peu, perd ses repères et se perd dans ses pensées.

Expérimental, poétique, troublant, mais aussi profondément humain, *Tabou* est, pour ceux qui feront l'effort d'y pénétrer, une jungle abstraite et fascinante. Mélangeant conte mythologique et amour tragique qui redonne sa part d'animalité à l'homme, hors de toute rationalité et nationalité.

■ **TABU** | Origine : Allemagne / Brésil / France / Portugal – Année : 2012 – Durée : 1 h 58 – Réal. : Miguel Gomes – Scén. : Miguel Gomes, Mariana Ricardo – Images : Rui Poças – Mont. : Telmo Churro, Miguel Gomes – Son : António Lopes – Dir. art. : Silke Fischer – Cost. : Silvia Grabowski – Int. : Teresa Madruga (Pilar), Ana Moreira (jeune Aurora), Carlotta Cotta (jeune Ventura), Laura Soreval (vieille Aurora), Henrique Espirito Santo (vieux Ventura), Isabel Cardoso (Santa), Ivo Müller (le mari d'Aurora) – Prod. : Sandro Aquilar, Luis Urbano – Dist./ Contact : EyeSteelFilm.



Photos : Le côté obscur et mystérieux d'une nature africaine